

Imaginaires du futur et consommation durable

Aurianne Stroude

Les conceptions de l'avenir des personnes qui s'engagent dans des pratiques durables se structurent autour de trois imaginaires principaux : une continuité vue comme un impossible, un effondrement à éviter et une transition à inventer. Construits et alimentés socialement, ces imaginaires et les possibles qu'ils dévoilent ont un effet réel sur le présent. Les sciences sociales ont un rôle à jouer dans la compréhension et l'exploration collective de ces espaces d'incertitudes.

De quoi sera fait l'avenir ? Si beaucoup s'essayent à des conjectures, scénarii et projections, la réponse, par définition, est pleine d'incertitudes. Pourtant, le futur, ou plutôt notre vision du futur, a un effet réel sur le présent et sur nos modes de consommation. Participer à rendre les modes de consommation durables implique donc de se questionner sur ces représentations du futur, sur leur évolution et sur le rôle que jouent les sciences sociales dans leur développement.

Chacun et chacune porte en soi différentes représentations du futur. Ces imaginaires ne sont jamais uniques, ils se combinent, s'entremêlent, se renforcent ou se font concurrence. Ces futurs envisagés se déclinent à travers des grands récits, tout comme dans des imaginaires plus restreints, d'activités quotidiennes dans un futur plus ou moins lointain, ce que le sociologue des sciences et des technologies Mike Michael appelle des « petits » futurs¹. Ces « petits » comme ces « grands » futurs sont construits et alimentés socialement, par les médias, par la science, par la publicité, mais aussi à travers les pratiques sociales quotidiennes. Le quotidien se construit en effet à partir de certaines projections de ce que pourrait être l'avenir. En étudiant les pratiques sociales dans lesquelles s'inscrivent les modes de consommation, on peut dès lors saisir une partie des imaginaires du futur des personnes engagées dans ces pratiques. À l'inverse, explorer les imaginaires véhiculés permet également de comprendre ce qui encourage, aliène ou motive le choix d'une pratique plutôt qu'une autre.

Afin de saisir cette imbrication, la théorie des pratiques sociales apporte un éclairage bienvenu. Développée ces dernières décennies², cette approche propose d'envisager une pratique sociale à partir de ses différentes composantes : les configurations matérielles, les compétences et les structures téléoaffectives

¹ Michael (2017).

² Pour un résumé en français, voir Dubuisson-Quellier/Plessz (2013).

qui les sous-tendent. Développé initialement par Theodor Schatzki³ et précisé par Daniel Welsh et ses collègues⁴, le concept de structures téléoaffectives vise à décrire le fait que toute pratique porte en elle une orientation vers un but et des objectifs, liée à des sentiments et des croyances, et qu'elle se construit donc à partir d'une certaine projection dans le futur.



Manifestation pour le climat, Berne, 28 septembre 2019.

© Aurianne Stroude

³ Schatzki (2002).

⁴ Welch/Mandich/Keller (2020).

La consommation, qu'elle soit durable ou non, s'inscrit nécessairement dans des pratiques sociales quotidiennes (se déplacer, s'alimenter, se distraire, etc.). Ainsi, elle est constituée de toutes sortes d'arrangements qui se tissent à partir de configurations matérielles, de compétences et de structures téléoaffectives.

Trois imaginaires du futur

Mon étude des trajectoires et représentations des personnes qui essayent de vivre plus simplement⁵ montre que des structures téléoaffectives similaires émergent et que les représentations du futur jouent un rôle important dans la transformation et l'adoption des modes de vie ancrés dans une consommation durable. Les pratiques mises en œuvre sont alimentées par certaines représentations et participent également à transformer ces représentations de l'avenir. L'engagement dans un mode de vie qui aspire à la sobriété implique une forme de décolonisation/recolonisation de l'imaginaire qui s'appuie sur trois grands récits.

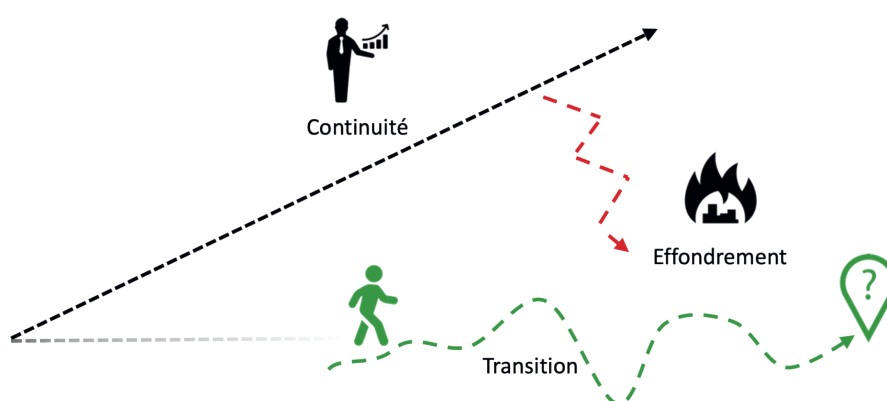
Le premier englobe la croyance en ce que l'on peut nommer l'imaginaire continuiste ou la projection vers un avenir *business as usual*. Basée sur une croyance dans le progrès et dans la capacité de la technologie à faire face aux défis écologiques et sociaux à venir, cette représentation nourrit des pratiques qui s'apparentent à une quête de toujours plus, à une accumulation de biens et de capitaux qui sont vus comme une condition de l'épanouissement personnel et du bien-être de chacun·e. Chez les personnes engagées dans des pratiques durables, cet imaginaire est désinvesti, vu comme impossible et irréaliste, comme en témoigne une personne adepte de la sobriété volontaire « les utopistes ce sont ceux qui croient qu'on va continuer comme ça, qu'on va avoir de la croissance, de l'emploi ». Le rejet de cet imaginaire est parfois vécu comme un deuil qui suscite de nombreuses émotions, allant de la colère au désespoir.

Le deuxième imaginaire apparaît comme la conséquence directe du rejet du premier imaginaire. Un résident d'un écovillage français explique ainsi : « Une des raisons pour lesquelles on est là, c'est qu'on a compris une chose, c'est que le système dans lequel on est, c'est l'équivalent d'une voiture qui roule à 130 km/h sur l'autoroute, qui voit arriver le péage avec les panneaux 110 km/h, 90 km/h, les ralentisseurs, etc. et qui plus elle voit le péage, plus elle accélère. Plus on va vers le mur, plus on va aller vite, et plus ça sera brutal. » La possibilité de l'effondrement constitue donc le socle du second imaginaire qui alimente les pratiques

5 Stroude (2021).

des personnes qui développent des modes de vie durables. Dans cet imaginaire, les scénarii envisagés vont de l’extinction totale de l’humanité à des situations de chaos social, de dérèglements climatiques extrêmes ou de barbarie.

Le troisième imaginaire se constitue alors comme une voie souhaitable entre le premier imaginaire, considéré comme impossible, et le second qu’il faut à tout prix éviter. Il s’agit dans ces projections imaginaires d’envisager une alternative tout en acceptant qu’elle ne soit pas prédéfinie et qu’elle doive être créée en chemin. C’est un processus d’acceptation du changement et de l’incertitude, une inscription consciente et volontaire dans une dynamique de transformation vers quelque chose qu’il s’agit d’inventer chemin faisant. Présentes dans de nombreux mouvements collectifs, ces représentations imaginaires sont parfois décrites comme une évolution (dans le mouvement des Villes en transition, par exemple) ou comme un changement de cap (dans les courants d’écopsychologie notamment développés par Joanna Macy). Quels que soient les caractéristiques ou les termes utilisés, il s’agit toujours de se projeter dans une perspective de transition vers un avenir indéfini pour lequel il est nécessaire d’agir individuellement et collectivement dans le présent. Pour reprendre les termes de Dominique Bourg, cette conception imaginaire revient à « s’engager dans un cheminement, en demeurant, pour ainsi dire, en permanence sur un seuil instable »⁶.



© Aurianne Stroude

6 Bourg/Roch (2012), p. 54.

Le possible comme objet des sciences sociales

Ces trois imaginaires ne sont ni vrais ni faux, ils participent tous les trois au réel des personnes qui en sont porteuses. Comme l'a bien montré Danilo Martuccelli⁷, ce qui est considéré comme possible à une époque donnée fait partie de la réalité vécue par les individus. Cela participe également à instituer ce que Cornelius Castoriadis⁸ a nommé des « significations imaginaires sociales ». Ces représentations ne sont donc pas limitées à l'expérience individuelle et subjective de quelques individus, mais sont construites et alimentées socialement : par les médias, par la science, par l'art, mais aussi par la diffusion de toutes sortes de pratiques sociales qui promeuvent des modes de consommation durables.

Le récent engouement pour les magasins « en vrac » traduit bien cette transformation. Faire ses achats dans un tel magasin implique des arrangements matériels (des contenants, un système pour les transporter sans les casser s'ils sont en verre, des balances pour les peser avant de les remplir, etc.), des compétences (peser ses contenants, se servir soi-même sans mettre de la farine ou de la lessive partout, etc.) et des structures téléoaffectives. En effet, faire ses courses dans un magasin en vrac, au-delà de certains aspects logistiques et pratiques, est ancré dans une volonté de produire moins de déchets et d'utiliser moins de plastique. Cette pratique est donc également nourrie par des représentations et images d'un monde qui croule sous les déchets et dont les ressources fossiles sont limitées. D'autres pratiques, nourries par ce type d'imaginaires, se diffusent de façon similaire et participent actuellement à alimenter ces représentations du possible.

Alors que les sciences sociales se saisissent principalement du présent, le futur, ou plutôt les imaginaires du futur, apparaissent pourtant comme une composante essentielle pour agir dans le présent⁹. Dans l'objectif de soutenir et développer des modes de consommation durables, il semble donc important que les sciences sociales s'intéressent davantage aux représentations de l'avenir et à leur influence sur les pratiques sociales actuelles. Au-delà de la nécessité de mieux comprendre l'importance des imaginaires et d'éclairer leurs formations et leurs transformations, les sciences sociales participent également à diffuser et à formaliser certaines représentations. Sans tomber dans la prescription, les chercheuses et chercheurs peuvent aussi offrir aux citoyen-ne-s des espaces de

7 Martuccelli (2014).

8 Castoriadis (1975).

9 L'Unesco, en mettant depuis plusieurs années en avant le concept de littératie des futurs, promeut ce constat et vise à développer au sein de populations diverses la capacité de prendre en compte le rôle du futur dans l'imaginaire et les actes.

dialogues et de délibérations pour penser ensemble les futurs possibles et souhaitables. Enfin, étudier le possible, c'est aussi participer à la reconnaissance d'un futur ouvert, non pas pour nier l'importance de nos actions présentes ou défendre la contingence de toutes choses, mais pour explorer des espaces d'incertitude, des entre-deux, accepter de « vivre avec le trouble » et embrasser la complexité et la diversité des interactions entre les humains et le vivant auquel ils participent.

Références

Bourg, Dominique et Philippe Roch (2012): *Sobriété volontaire. En quête de nouveaux modes de vie*, Genève.

Castoriadis, Cornelius (1975): *L'Institution imaginaire de la société*, Paris.

Dubuisson-Quellier, Sophie et Marie Plessz (2013): *La théorie des pratiques. Quels apports pour l'étude sociologique de la consommation ?*, in: *Sociologie* 4,4, pp. 451-469.

Haraway, Donna J. (2016): *Staying with the trouble: Making kin in the Chthulucene*, Durham.

<https://doi.org/10.1515/9780822373780>

Martuccelli, Danilo (2014): *Les sociétés et l'impossible. Les limites imaginaires de la réalité*, Paris.

Michael, Mike (2017): *Enacting Big Futures, Little Futures: Toward an ecology of futures*, in: *The Sociological Review* 65,3, pp. 509-524.

<https://doi.org/10.1111/1467-954X.12444>

Sahakian, Marlyne et al. (2023): *How social practices inform the future as method: Describing personas in an energy transition while engaging with teleoaffectivities*, in: *Futures* 148, 103133.

<https://doi.org/10.1016/j.futures.2023.103133>

Schatzki, Theodore R. (2002): *The site of the social: A philosophical account of the constitution of social life and change*, Pennsylvania.

Stroude, Aurianne (2021): *Vivre plus simplement: Analyse sociologique de la distanciation normative*, Québec.

<https://doi.org/10.2307/j.ctv1q3xfrj>

Welch, Daniel, Giuliana Mandich et Margit Keller (2020): Futures in Practice: Regimes of Engagement and Teleoaffectivity, in: *Cultural Sociology* 14,4, pp. 438-457.

<https://doi.org/10.1177/1749975520943167>

L'auteure



Aurianne Stroude est docteure en sociologie, chercheuse et lectrice au département de Travail social de l'Université de Fribourg. Ses recherches portent sur la transition vers des modes de vie durables. Elle a notamment publié *Vivre plus simplement* (2021) aux Presses de l'Université de Laval.

DOI

<https://doi.org/10.5281/zenodo.8185674>

Zusammenfassung

Die Entwicklung nachhaltiger Konsummuster beinhaltet eine Veränderung der Vorstellungen über die Zukunft. Die Zukunftsvorstellungen von Menschen, die sich für nachhaltige Praktiken engagieren, sind zwar weder starr noch vordefiniert, aber sie strukturieren sich um drei Hauptvorstellungen herum: eine Kontinuität des bisherigen Zustands, die als unmöglich erachtet wird, einen Zusammenbruch, der verhindert werden muss, und einen Übergang, der erfunden werden muss. Diese sozial konstruierten und genährten Vorstellungen der Zukunft und die Möglichkeiten, die sie aufzeigen, haben einen realen Effekt auf die Gegenwart. Die Sozialwissenschaften spielen eine wichtige Rolle, um die Entstehung und die Bedeutung dieser Vorstellungen besser zu verstehen. Sie können zudem Plattformen bieten, um gemeinsam über mögliche und wünschenswerte Zukünfte mit all ihren Ungewissheiten nachzudenken und sie kollektiv zu erforschen.